

la répression dans de tels affrontements locaux ou régionaux renforcera l'idée que rien n'est possible ?

b) est-ce que la bourgeoisie en déduira qu'il est temps de passer frontalement au coup d'arrêt brutal de la radicalisation des luttes ou est-ce qu'au contraire, il lui sera démontré « que le prix qu'elle devra payer pour toute tentative d'instaurer une dictature ouverte sera une guerre civile ? » (thèse 19 du SU, octobre 72).

Bref, contrebattre les illusions pacifistes et le pessimisme militaire du prolétariat français, ne passera pas par un processus graduel où les luttes se généraliseront de plus en plus, la conscience s'élevant de plus en plus et la répression s'exerçant à mesure (à cet égard, d'ailleurs que dans le BI 30, les propos de Jebrac à un CC ultérieur étaient plus clairs). En ce sens, on ne peut pas attendre militairement la « période révolutionnaire ». Car comme le dit L.T. dans « la guerre civile » : « La mesure de la politique révolutionnaire est longue, tandis que la mesure de la guerre est courte ». Et le passage de L.T. tiré du même ouvrage cité par Jebrac (BI 36) concernant le fatalisme révolutionnaire des communistes occidentaux et de Rosa, conditionnée par des années de lutte contre des bureaucraties ouvrières implantées, est une citation parfaitement opportune.

Si nous sommes d'accord pour dire qu'il n'y aura pas de révolution victorieuse sans qu'une partie de l'armée et notamment le contingent soit gagné au prolétariat, cela veut dire que nous devons travailler dès maintenant, si l'on ajoute que assez rapidement peuvent éclater des affrontements de type pré-révolutionnaire mais dans des conditions éclatées, non généralisées et politiquement confuses, dans la perspective d'en faire un axe permanent du développement de notre activité anti-militariste. Cette dimension est restée trop largement absente de nos préoccupations jusqu'à maintenant (absente, comme l'a noté Clovis (BI 32) dans un texte qu'il ne faut pas oublier aux archives, des débats préparatoires au 3ème congrès, absente dans les thèses du SU préparatoires au 4ème congrès mondial. Résumons ici les critiques pertinentes de Clovis :

1) Il y a assimilation au lieu de combinaison maîtrisée d'activités liées mais différentes :

a) la capacité de passer organisationnellement à la clandestinité

b) éducation par la propagande et la lutte militaire anti-fafs, SAC, CDR 'CFT de l'avant-garde ouvrière à l'auto-défense dans la perspective des milices

c) travail antimilitariste

2) Une conception des activités b) et c) ne relevant pas d'une stratégie militaire mais seulement d'une stratégie politique à moyen terme par rapport aux directions réformistes. Conception que l'on retrouve finalement dans l'idée d'une campagne pour les 6 mois... pour mettre les JC dans l'embarras.

3) Une conception générale dans l'organisation qui se traduit par des discussions où il se révèle que l'anti-militarisme est conçu comme une campagne dont il « faut » discuter si elle va mobiliser plus qu'une autre, si elle est plus propice qu'une autre, si elle ne va pas nous poser des problèmes d'investissement (bien sûr, elle en posera) etc... bref, ça n'est pas posé comme une question stratégique mais comme un problème d'estomac et de plat plus ou moins digérable.

Dans la pratique, c'est l'activité anti-fafs, CDR, SAC qui a prédominé, liée à une propagande sur l'auto-défense

ouvrière. Il n'est pas question de vouloir la diminuer, ni de nier sa nécessité : protection physique de l'organisation révolutionnaire peu implantée, mise en échec d'une tentative de l'Etat d'utiliser des moyens parallèles pour une répression sélective, rupture éducative pour l'avant-garde ouvrière avec la pratique réformiste. Ceci dit, il faut être conscient des inconvénients qui résulteraient d'une prédominance continue de cette activité en l'absence d'activités anti-militaristes. A savoir, et ce n'est pas contradictoire avec un fatalisme révolutionnaire lié à une conception gradualiste de la venue d'une période révolutionnaire, la généralisation de l'idée que face à l'appareil de répression légal et parallèle, la tâche unique et primordiale, consiste à développer les organes de combat du prolétariat. Sur ce point, il ne faut pas confondre non plus une tactique politique à moyen terme vis-à-vis des réformistes pacifistes et une stratégie politico-militaire qu'une situation de maturation inégale ne posera pas seulement à long terme. Or, la constitution et le rassemblement de forces révolutionnaires pour le combat militaire n'est pas la tâche No 1.

« Dans la période de préparation révolutionnaire, nous nous heurtons forcément aux forces (police-armée) de la classe dominante. Les 9/10 du travail militaire du parti consistent à ce moment à désagréger l'armée ennemie, à la disloquer de l'intérieur et pour un dixième seulement à rassembler et préparer les forces révolutionnaires. Il va de soi que les rapports arithmétiques que j'indique sont pris arbitrairement, mais ils donnent tout de même, une idée de ce que doit être réellement le travail militaire clandestin du parti révolutionnaire » L.T.

Encore une fois, si nous croyons à une croissance graduelle et harmonieusement combinée des luttes de classes et des tensions sociales avec entrée progressive des couches petites-bourgeoises dans le camp ouvrier, accompagné d'un effritement progressif de l'emprise réformiste sur la classe et d'une implantation progressive conséquente des m-r, alors en ce cas, il est prématuré sans doute d'aborder ces problèmes... Si nous sommes persuadés qu'au contraire, le chemin passera par des hauts et des bas, des affrontements divers localisés sans réactions d'ensemble, si le processus révolutionnaire prendra l'aspect davantage d'un torrent chaotique irrégulier que d'une marée montante, alors la question est d'actualité.

L'erreur du texte de JASA (BI 30) n'est pas de dénoncer la mythologie d'une simultanéité des développements de ce qui fait une « bonne période classique révolutionnaire ». Elle consiste (Clovis a bien vu cela) à ne pas avoir posé le problème de l'antimilitarisme en profondeur et dans sa spécificité stratégique, avec son caractère de classe, d'où la tentation de projeter sur le plan militaire le rôle politique conjoncturel des couches petites bourgeoises face à un mouvement ouvrier dominé par le réformisme. Or sur ce plan, leur rôle conjoncturel se posera en termes de mobilisations anti-militaristes civiles et de premiers germes organisés au sein des luttes du contingent.

IV) Les contradictions militaires de l'impérialisme

Dans une certaine mesure, les états majors politico-militaires impérialistes partagent avec les m-r le privilège d'être conscients de cette réalité